

Chers membres du Cercle de lecture,

Notre choix pour la saison 2018-2019 s'étant porté sur la littérature maghrébine, nous vous soumettons ici une liste de titres ... longue mais non exhaustive ! Merci à ceux d'entre vous qui nous ont aidées à la constituer.

Les auteurs sont classés par pays et par ordre alphabétique.

Seuls les titres suivis d'un résumé existent en format Poche. Mais nous n'avons pas voulu ignorer les autres, qui méritent peut-être notre attention, bien qu'un peu plus coûteux.

Les résumés que nous avons reportés sur cette liste proviennent de sources « internet » diverses, principalement Balelio et 4èmes de couvertures trouvées sur les sites FNAC ou Amazon.

Ce travail peut bien évidemment être enrichi de vos propres suggestions. Il a pour but de permettre à chacun, s'il le souhaite, de réfléchir au choix des titres que nous retiendrons ensemble la saison prochaine.

Hélène Waisman et Anne-Marie Bachelet

Le 1^{er} juin 2018

LISTE D'AUTEURS ET LIVRES DU MAGHREB

ALGERIE

BEGAG Azouz

[Le gone de Chaâba](#) (264 pages – 7 € en poche)

« L'idée de vendre des olives les jours où il n'y a pas d'école ne m'enthousiasme pas du tout. D'ailleurs, mon père nous a déjà interdit d'aller travailler au marché. Il a dit : - Je préfère que vous travailliez à l'école. Moi je vais à l'usine pour vous, je me crèverai s'il le faut, mais je ne veux pas que vous soyez ce que je suis, un pauvre travailleur. Si vous manquez d'argent, je vous en donnerai, mais je ne veux pas entendre parler de marché. J'étais entièrement d'accord avec lui. » Le Chaâba ? Un bidonville au bord du Rhône, près de Lyon, il n'y a pas si longtemps... Un amas de baraques en bois, trop vite bâties par ces immigrants qui ont fui la misère algérienne. Ici comme ailleurs, les éclats de rire des enfants résonnent dès le lever du soleil. Les « gones » se lavent à l'eau du puits et font leurs devoirs à même la terre. Mais chaque matin, ils enfilent leurs souliers pour se rendre à l'école avec les autres... Là, derrière les mots inscrits sur le cahier d'écriture, de nouveaux horizons apparaissent. Un monde de connaissances, de rêves et d'espoirs à découvrir.

BELOUD Ali

[L'émir Abd El Kader ou la naissance de la nation algérienne](#) (280 pages – 15€)

BEY Maïssa

[Sous le jasmin, la nuit](#) (176 pages – 8 € en poche)

Rassemble onze nouvelles autour des thèmes de la femme, de l'amour, de la solitude, de la souffrance, de la mort et de l'Algérie

[Au commencement était la mer](#) (176 pages – 8 €)

Au commencement était la mer... Les crises violentes et sauvages. Des refuges où les mènent leurs échappées. Ils s'y promènent sans crainte. Ils ont oublié, ils oublient - dangereux et merveilleux prodige de l'amour - la peur qui fait se terrer les hommes derrière des murs de plus en plus hauts, de plus en plus fortifiés. Nadia, frémissante devant les promesses de la vie et rebelle au destin qu'on lui impose. Karim, le faible, l'amour en secret et ses dramatiques conséquences. ? L'histoire tragique d'une Antigone moderne

[Hizya](#) (346 pages – 21€)

BOUDJEDRA Rachid

[Printemps](#)

Rachid Boudjedra voue une haine sans limite aux régimes islamistes et notamment wahhabite d'Arabie Saoudite. Il s'interroge aussi sur les fameux printemps arabes, terme inventé de toute pièce par la presse occidentale pour masquer la réalité

[La répudiation](#) (251 pages – 6.60 €)

Un jeune Algérien raconte à son amante étrangère les péripéties hallucinées de son histoire parquée par la répudiation de sa mère. Ce roman met à nu la société traditionnelle où la sexualité débridée, la superstition et l'hypocrisie forment la trame romanesque -transcendée par une écriture flamboyante- d'une enfance saccagée.

DAOUD KAMEL

[La préface du nègre](#) (128 pages – 6.70 €)

L'on retrouve un arabe imaginaire, le soliloque d'un écrivain, un fou d'aviation tel un prophète abandonné, un athlète à bout de souffle, tous personnages qui ont commun d'avoir perdu leurs rêves et qui, pourtant, poursuivent leur quête désespérée... en quatre nouvelles – tels des uppercuts –, Kamel Daoud nous plonge dans son univers précis et cauchemardesque. La préface du nègre a reçu le Prix Mohammed Dib 2008 récompensant le meilleur recueil de nouvelles.

[Meursault contrattaque](#) (152 pages – 6.80 €)

Un homme, tel un spectre, soliloque dans un bar. Il est le frère de l'Arabe tué par Meursault dans L'Étranger, le fameux roman d'Albert Camus. Il entend relater sa propre version des faits, raconter l'envers du décor, rendre son nom à son frère et donner chair à cette figure niée de la littérature : l'« Arabe ».

DIB Mohamed

[L'incendie](#) (144 pages – 5.50 €)

À Bni Boublen, minuscule village perché dans les montagnes, la vie suit le rythme des saisons. Dans la plaine, s'étendent les immenses domaines des colons.

Omar, le jeune héros de La Grande Maison, s'initie à cette vie rustique grâce à Comandar, sorte de Dieu Pan. L'enfant apprendra que les hommes ne sont pas heureux. Les fellahs se réunissent, parlent, s'insurgent contre leur condition misérable et décident de faire grève...

Le métier à tisser (224 pages – 6.50 €)

Omar, le jeune héros de La Grande Maison et de L'Incendie, est devenu un adolescent grave et réfléchi. Il fait son apprentissage chez les tisserands.

C'est dans un sous-sol à l'air raréfié, où la misère montre son visage émacié, qu'il va le mieux approcher du malheur secret de son pays. Nous sommes en 1940 et la guerre est encore trop loin pour que sa rumeur parvienne aux oreilles du jeune Omar.

La grande maison (178 pages – 11.10 €)

Omar avait fini par confondre Dar-Sbitar avec une prison.

Mais qu'avait-il besoin d'aller chercher si loin ? La liberté n'était-elle pas dans chacun de ses actes ? Il refusait de recevoir de la main des voisins l'aumône d'un morceau de pain, il était libre.

La maison de chasse

DJEBAR Assia

L'amour, la fantasia (316 pages – 11.25 €)

Ce roman inaugure un cycle intitulé "Le Quatuor d'Alger". L'histoire débute en juin 1830, date de la prise d'Alger par la flotte française.

Suivent vingt années de lutte, que domine la figure de l'émir Abdelkader. Puis vient le temps d'une suprématie française sans partage. Ces scènes d'histoire alternent avec le récit de la propre enfance de la narratrice, dans un village du Sahel. Autour d'elles, un monde de femmes cloîtrées rêve à d'inaccessibles rencontres amoureuses...

IBLIS

KATEB Yacine

Le polygone étoilé (192 pages – 6.50 €)

Dans une suite de poèmes, de dialogues et de rêveries, Kateb Yacine mêle les thèmes essentiels de sa vie et de l'histoire de l'Algérie : la douleur de la colonisation, le lien maternel, le pouvoir des mots et les charmes de Nedjma, dessinant progressivement la figure du " polygone étoilé ". Au carrefour du roman, de la poésie et du théâtre, ce livre est au cœur de la littérature algérienne moderne.

KHADRA Yasmina

L'attentat (7.50 € - 256 pages)

Amine, chirurgien israélien d'origine palestinienne, a toujours refusé de prendre parti dans le conflit qui oppose son peuple d'origine et son peuple d'adoption, et s'est entièrement consacré à son métier et à sa femme, Sihem, qu'il adore. Jusqu'au jour où, au cœur de Tel Aviv, un kamikaze se fait sauter dans un restaurant, semant la mort et la désolation. Toute la journée, Amine opère les victimes de l'attentat, avec pour tout réconfort l'espoir de trouver le soir l'apaisement dans les bras de Sihem. Mais quand il rentre enfin chez lui, au milieu de la nuit, elle n'est pas là. C'est à l'hôpital, où le rappelle son ami Naveed, un haut fonctionnaire de la police, qu'il apprend la nouvelle terrifiante : non seulement il doit reconnaître le corps mutilé de sa femme mais on l'accuse elle, Sihem, d'être la kamikaze.

Dieu n'habite pas La Havane (6.95 € - 272 pages)

Juan del Monte Jonava ne vit que pour chanter. Au Buena Vista Café, en plein cœur de Cuba, sa voix solaire lui a valu le surnom de " Don Fuego ", la gloire de la rumba. Or, à presque 60 ans, son étoile s'est ternie. Le régime castriste, lui aussi, a vieilli. Il s'ouvre au monde, à l'argent, à la modernité. Le Buena Vista a changé de propriétaire. Et Don Fuego en est réduit à courir le cachet. Sa rencontre avec Mayensi, rousse incendiaire et mystérieuse de 40 ans sa cadette, fera rejaillir le feu de la passion dans les veines du sexagénaire... Au point de le consumer ?

Les hirondelles de Kaboul (5.95 € - 160 pages) Dans les ruines brûlantes de la cité millénaire de Kaboul, la mort rôde, un turban noir autour du crâne. Ici, une lapidation de femme, là des exécutions publiques, les Taliban veillent. La joie et le rire sont suspects. Atiq, le courageux moudjahid reconverti en geôlier, traîne sa peine. Le goût de vivre a également abandonné Mohsen, qui rêvait de modernité. Son épouse Zunaira, avocate, plus belle que le ciel, est désormais condamnée à l'obscurité grillagée du tchadri. Alors Kaboul, que la folie guette, n'a plus d'autres histoires à offrir que des tragédies. Le printemps des hirondelles semble bien loin encore...

Ce que le jour doit à la nuit (7.90 € - 448 pages)

Algérie, années 1930. Les champs de blés frissonnent. Dans trois jours, les moissons, le salut. Mais une triste nuit vient consumer l'espoir. Le feu. Les cendres. Pour la première fois, le jeune Younes voit pleurer son père. Confié à un oncle pharmacien, dans un village de l'Oranais, le jeune garçon s'intègre à la communauté pied-noire. Noue des amitiés indissolubles. Et le bonheur s'appelle Émilie, une " princesse " que les jeunes gens se disputent. Alors que

l'Algérie coloniale vit ses derniers feux, dans un déchaînement de violences, de déchirures et de trahisons, les ententes se disloquent. Femme ou pays, l'homme ne peut jamais oublier un amour d'enfance...

A quoi rêvent les loups (6.95 € - 288 pages)

Alger - fin des années 1980. Parce que les islamistes qui recrutent dans l'énorme réservoir de jeunes gens vulnérables ont su lui donner le sentiment que sa vie peut avoir un sens ;parce que la confusion mentale dans laquelle il est plongé l'a conduit à s'opposer à sa famille, à ses amis et à perdre tous ses repères ;parce que la guerre civile qui oppose les militaires et les bandes armées islamistes est d'une violence incroyable, l'abominable est devenu concevable et il l'a commis.

La dernière nuit du Raïs (6.40 € - 192 pages)

Nuit du 19 au 20 octobre 2011. Mouammar Kadhafi, acculé par les rebelles déterminés à libérer la Libye, a trouvé refuge à Syrte. Avec le jour, viendra la mort. Entouré d'une poignée de fidèles, le dictateur s'accroche à ses lubies et fantasmes. Lui, l'Élu de Dieu, Guide légitime de la nation, ne peut être renversé. Incapable de voir l'inconcevable réalité de sa fin, il court à sa perte.

Et le tyran se souvient de son ascension et raconte ses dernières heures de tension. Qu'il semble loin l'écho de la gloire passée. La ferveur du peuple est un chant de sirènes...

Les sirènes de Bagdad (6.95 € - 320 pages)

Kafr Karam. Un petit village aux confins du désert irakien. On y débat devant la télévision, on s'y ennuie, on attend, loin de la guerre que viennent de déclencher les Occidentaux. Mais le conflit va finir par rattraper cette région où la foi, la tradition et l'honneur ne sont pas des mots vides de sens. Quand une nouvelle humiliation vient profaner ce qu'un Bédouin a de plus sacré, alors s'ouvre le temps de la colère et de la riposte. Seul le sang pourra laver ce qui a été souillé...

Les anges meurent de nos blessures (7.90 € - 456 pages)

Il se faisait appeler Turambo, du nom de son village natal. Il avait pour lui sa candeur désarmante et un direct du gauche foudroyant. Il connut la gloire, l'argent et la fièvre des rings, mais aucun trophée ne faisait frémir son âme mieux que le regard d'une femme. De Nora à Louise, d'Aïda à Irène, il cherchait un sens à sa vie. Mais dans un monde où la cupidité règne en maître absolu, l'amour se met parfois en grand danger. Une splendide évocation de l'Algérie de l'entre-deux-guerres, où Yasmina Khadra met en scène, plus qu'une éducation sentimentale, le parcours obstiné d'un jeune prodige adulé par les foules.

L'équation africaine (7.50 € - 352 pages)

Bouleversé par la mort de sa femme, le docteur Kurt Krausmann inquiète son entourage. Entraîné presque malgré lui par son ami Hans dans une expédition humanitaire, il compte sur ce voyage pour se reconstruire. Un matin, au large du Soudan, des pirates arraisonnent leur voilier, les prenant en otage. Privé de liberté, Kurt va pourtant découvrir le vrai visage de l'Afrique, de pays en pays, de rencontres étonnantes en découvertes insoupçonnées.

LAREDJ Waciny

La maison andalouse (23 € à la FNAC)

À travers les vicissitudes d'un homme en lutte pour sauver sa maison convoitée par des promoteurs, et les détours de son histoire familiale qui remonte à l'inquisition espagnole, La Maison andalouse radiographie les maux de la société algérienne contemporaine, de ses origines au processus de dépossession de la mémoire à l'œuvre aujourd'hui. Où Waciny Laredj signe son roman le plus ambitieux.

Le livre de l'émir (11.70 €)

Le premier roman à s'inspirer de l'épopée de l'émir Abdelkader (1808-1883), chef de guerre intrépide, fin stratège politique, érudit et poète, pionnier du dialogue entre les religions et les cultures. Chef de guerre inspiré, fin stratège politique, érudit et poète, soufi et franc-maçon, ennemi déclaré puis ami de la France, apôtre du djihad et protecteur des chrétiens de Damas, l'émir Abdelkader est l'une des figures les plus fascinantes du monde arabe.

MAGYD Cherfi

Ma part de gaulois (19.80 €)

Le livret de famille (256 pages – 7.70 €)

Printemps 1981, dans une cité d'un "quartier" de Toulouse, un rebeu atypique qui s'idéalise en poète de la racaille escalade une montagne nommée "baccalauréat" : du jamais vu chez les Sarrasins. Sur la ligne incertaine et dangereuse d'une insaisissable identité, le parolier-chanteur de Zebda raconte une adolescence entre chausse-trape et croc en jambes, dans une autofiction pleine d'énergie et de gravité, d'amertume ou de colère, de jubilation et d'autodérision.

MOSTAGANEMI Ahlam

MOKEDDEM Malika

[La transe des insoumis](#) (***) (6 €)

La Transe des insoumis est le second volet des Hommes qui marchent. Il s'agit d'un récit où s'entrecroisent le passé de Malika Mokeddem et sa vie d'aujourd'hui, ces deux époques étant liées par le thème de l'insomnie, mal dont souffre l'auteur depuis sa petite enfance. La Transe des insoumis est le nom qu'elle donne à l'insomnie. Cette incapacité à sombrer aisément dans le sommeil lui a très tôt fait prendre conscience de sa rébellion, et a peu à peu contribué à l'arracher à sa famille pour devenir un jour médecin puis écrivain. "

[La désirante](#) (192 pages – 6 €)

Léo a disparu par mer calme. Son voilier a été retrouvé vide, à la dérive, au large du golfe de Squillace, au sud de l'Italie. Ce sont des pêcheurs de Catane qui ont donné l'alerte... Shamsa, qui devait le rejoindre, ne veut croire ni à un suicide ni à un accident. Elle part, à bord du Vent de sable, à la recherche de son compagnon. C'est la première fois que Shamsa prend la mer seule. De ville en ville, sur mer et sur terre, munie de quelques indices, elle se lance à corps perdu dans cette enquête au long cours. Elle qui fut abandonnée à sa naissance dans le désert algérien, elle qui a fui son pays devenu sanguinaire, voit resurgir son douloureux passé. Mais, pour affronter ce nouveau coup du sort, elle est portée par l'énergie du désespoir. Et surtout, par le courage que donne un amour absolu. « J'irai retourner la mer », se promet-elle...

SANSAL Boualem

[2084](#) (7 €)

L'Abistan, immense empire, tire son nom du prophète Abi, "délégué" de Yölah sur terre. Son système est fondé sur l'amnésie et la soumission au dieu unique. Toute pensée personnelle est bannie, un système de surveillance omniprésent permet de connaître les idées et les actes déviants. Officiellement, le peuple unanime vit dans le bonheur de la foi sans questions. Le personnage central, Ati, met en doute les certitudes imposées. Il se lance dans une enquête sur l'existence d'un peuple de renégats, qui vit dans des ghettos.

[Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller](#) (304 pages – 8.40 €) Les narrateurs sont deux frères nés de mère algérienne et de père allemand. Ils ont été élevés par un vieil oncle immigré dans une cité de la banlieue parisienne, tandis que leurs parents restaient dans leur village d'Aïn Deb, près de Sétif. En 1994, le GIA massacre une partie de la population du bourg. Pour les deux fils, le deuil va se doubler d'une douleur bien plus atroce : la révélation de ce que fut leur père, cet Allemand qui jouissait du titre prestigieux de moudjahid.

Basé sur une histoire authentique, le roman propose une réflexion véhémement et profonde, nourrie par la pensée de Primo Levi.

SEBBAR Leïla

[Le pays de mon père](#)

[Le pays de ma mère](#)

[Mon pays](#)

ZENITER Alice

[L'art de perdre](#) (8.50 € FNAC)

L'Algérie dont est originaire sa famille n'a longtemps été pour Naïma qu'une toile de fond sans grand intérêt. Pourtant, dans une société française traversée par les questions identitaires, tout semble vouloir la renvoyer à ses origines. Mais quel lien pourrait-elle avoir avec une histoire familiale qui jamais ne lui a été racontée ? Son grand-père Ali, un montagnard kabyle, est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi l'Histoire avait fait de lui un « harki ». Yema, sa grand-mère, pourrait peut-être répondre mais pas dans une langue que Naïma comprenne. Quant à Hamid, son père, arrivé en France à l'été 1962 dans les camps de transit hâtivement mis en place, il ne parle plus de l'Algérie de son enfance. Comment faire ressurgir un pays du silence ?

TUNISIE

ABDELWAHAB MEDDEB (1946-2014)

[La maladie de l'Islam](#)

- **Poche** : 224 pages
- **Editeur** : Points (28 janvier 2005)
- **Prix** : 8.30 €

Pour comprendre la genèse de l'intégrisme, cette maladie de l'islam, il faut remonter loin dans l'histoire, à la Médine du Prophète, à la ville de Bagdad au temps des Abbassides, à celle de Damas après la fin des Croisades, à l'Arabie

du XVIIIe siècle... C'est à ce voyage que nous invite ce livre, afin de comprendre les raisons internes de la maladie de l'islam, mais aussi les causes externes qui l'exacerbent.

AJROUD Khédija
Rue Sidi Brahim

ALI BECHEUR

Le paradis des femmes ***

- **Poche** : 304 pages
- **Editeur** : Elyzad (21 janvier 2010)
- **Prix** : 3.81 €

Un jour d'été, un écrivain rencontre Luz, comédienne de passage dans son pays. Cet amour naissant lui inspire un nouveau livre, le livre de sa vie. Entre humour et nostalgie, il lui confie les jeux de l'adolescence, le foot, les filles, les premiers émois, l'initiation aux rites sociaux, ceux qui ont fait de lui un homme, dans le sillage du père et du grand-père. Comment, à écouter dans la nuit les contes orientaux d'Ommi Khadouja, on devient écrivain. Au fil de la mémoire du narrateur, tous deux se promènent sur les lieux de l'enfance, dans la ville du bord de mer, cosmopolite, bruissant de mille langues aujourd'hui disparues. Longue déclaration d'amour aux femmes, ce roman est avant tout dédié à la mère, celle qui a ouvert au narrateur un paradis, le Paradis des Femmes...

Tunis blues

- **Poche**: 256 pages
- **Editeur** : Elyzad (4 juin 2014)
- **Prix** : 10.90 €

Quand l'été n'est plus que cendres, Tunis a le blues... et le monde n'est plus qu'un piano désaccordé. Le temps d'une saison, Jimmy, le déraciné, oiseau de nuit en quête d'aventures, croise le chemin d'Ismaïl, le juge solitaire et rigoriste, exaspéré par le comportement de ses concitoyens et leurs mœurs ostentatoires. Le destin les guidera vers des amours improbables avec Lola, la voyante au grand cœur, Elyssa la jeune bourgeoise passionnée, et Choucha, la journaliste, femme libre et intransigeante. Une partition à cinq voix où vibrent, du vieux quartier de La Fayette à la colline de Sidi Bou Saïd, l'âme de la ville, les blessures de la vie et l'appel d'un monde à inventer. À lire comme on écoute du Miles Davis...

BEJI Hélé

L'œil du jour

- **Poche** : 256 pages
- **Editeur** : Elyzad (8 septembre 2011)
- **Prix** : 9.10 €

Citation :

« De ma chambre à coucher, ce matin, je l'entends trotter, paisible, ignorante, compter ses prières, les recompter, marcher doucement le temps avec elle, revenir, fouiller un bric-à-brac, le cœur attendri, sans angoisse, ni savoir, dépouillée. Je l'entends vivre de la vie domestique, où le monde comme un lit défait retrouve un ordre matinal sous le lustre qui étincelle lentement, et je respire l'odeur de sa vie dépoussiérée et intacte, j'entends sur ses pas la vie ininterrompue de la maison se perdre en elle, son passé. Mystère de ma grand-mère, et de sa vieillesse éternelle, porteuse d'un temps sans faille, petite et dandinante, silhouette penchée des jours qui passent, contemplative, effacée, modeste grand-mère, s'ignorant elle-même, un peu désorientée quelquefois, me questionnant. Etre très vieille comme elle, analphabète, ne pas savoir. »

Islam Pride : Derrière le voile

- **Poche** : 152 pages
- **Editeur** : Gallimard (2 février 2011)
- **Prix** : 9.65 €

Entre la condamnation sans nuances du voile par la pensée laïque républicaine et le nouveau prosélytisme islamique, Hélé Béji nous invite à entendre ce que disent, à travers leur manifestation voyante, les «suffragettes du voile» : non pas des victimes contraintes par les hommes, comme le croient les féministes occidentales, mais des femmes libres de leur choix. Ce voile, il faut accepter de voir ce qu'il porte en lui de vitalité. Ce symptôme du passé est une critique du présent. Derrière le voile se lit un mal-être : la modernité vécue comme une oppression, la consommation comme un esclavage, l'ordre démocratique comme une hypocrisie. L'islam se cherche un idéal dans des sociétés en passe de perdre le leur, et la question du voile ne saurait se régler par une loi d'interdiction, qui serait injuste et inefficace. Dans un plaidoyer à la fois enflammé et finement argumenté, Hélé Béji, opposée au port du voile, n'en appelle pas moins à mettre fin à cette nouvelle « guerre civile » des femmes.

BEKRI Tahar

Le livre du souvenir – Dans la beauté du monde et sa fureur

- **Poche** : 328 pages

- **Editeur** : Elyzad (24 juin 2016)
- **Prix** : 9.90 €

Dans le monde qui gronde, Tahar Bekri promène, à travers ces carnets, son regard attentif aux paysages et aux hommes. Son ouverture à l'autre est une exigence fraternelle. Ce poète à la croisée des langues et des cultures nous livre un texte sensible, à fleur d'émotion, à la fois journal intime et récit de voyages. Entre exil et rencontre, émerveillement et soubresaut.

CHAMKI

[Leïla ou la femme de l'aube](#)

EMNA BELHAJ Yahia

[Jeux de rubans](#)

[Tasharej](#)

FILALI Azza

[Ouatann](#)

- **Poche** : 392 pages
- **Editeur** : Elyzad (19 janvier 2012)
- **Prix** : 10 €

Tunisie, 2008, ciel bleu, âmes grises. Père et politique ont scellé leurs épousailles, l'affairisme tient le haut du pavé. Non loin de Bizerte, un village qui se meurt en silence où des jeunes embarquent pour l'Italie, les soirs sans lune. Dans une maison, au bout d'une corniche déserte, deux hommes et une femme se trouvent réunis : Rached, jeune fonctionnaire cupide et désinvolte, Naceur, ingénieur dont la vie, un jour, bascula, et Michkat, avocate en quête de repères. Tous trois soudés par un même désir, celui d'un avenir qui se fait attendre. La vie patine. À la jointure entre ciel et mer, le bonheur danse, insaisissable. Vivre, vivre... mais comment ? Ouatann est un roman puissant qui donne à lire une Tunisie rarement décrite. Azza Filali y brosse le tableau d'une société pré-révolutionnaire où le dénuement des uns, le luxe effréné des autres et l'atrophie programmée des valeurs citoyennes ont privé les êtres d'une dimension essentielle : le bonheur du pays partagé. Mais suffit-il donc que la révolution paraisse ?

[L'heure du cru](#)

- **Poche**: 304 pages
- **Editeur** : Elyzad (7 mai 2009)
- **Prix** : 13.90 €

Adel a 18 ans. Les études l'ennuient, il quitte la maison, part sur les routes. Au hasard d'une nuit d'orage sur un bateau, la pluie le lave et le défait. De retour chez lui, il se met à manger du cru. Autour de cette anecdote gravitent trois personnages : le narrateur, écrivain en quête d'inspiration qui décide d'écrire les aventures d'Adel, le père du jeune garçon, qui sombre dans l'alcool et puis le professeur d'Histoire, quinquagénaire érudit et fantasque, tourmentée par une homosexualité interdite. Adel cherchait une pureté que rien dans sa vie ne lui donnait à voir. A leur tour, les trois hommes sont rattrapés par la même quête et se trouvent tenus d'y répondre, chacun à sa manière.

MANAI Yamen

[La sérénade d'Ibrahim Santos](#), Prix Alain Fournier 2012

[La marche de l'incertitude](#)

- **Poche** : 210 pages
- **Editeur** : Elyzad (18 novembre 2010)
- **Prix** : 7.50 €

Comment le hasard a-t-il choisi l'univers rigoureux des mathématiques pour réunir ceux qu'il a séparés onze ans auparavant à cause d'un œuf ? Comment un ouvrier sourd a-t-il fait pour aider une mère à retrouver son enfant qu'elle pensait perdu à jamais ? Et qu'est venu faire ce chat de Sidi Bou Saïd dans tout ça ? Dans son roman, Yamen Manai mêle ce qu'on est spontanément tenté de séparer : science et folklore, rêve et réalité, Nord et Sud... Dans ce monde aussi riche en paramètres qu'en particules qui le composent, peu importe l'univers dans lequel on avance, notre marche est toujours celle de l'incertitude.

MEMMI Albert

[La statue de sel](#)

- **Poche** : 377 pages
- **Editeur** : Gallimard ; **Édition** rev. et corr (27 septembre 1972)

- **Prix** : 8.30 €

Voici un écrivain français de Tunisie qui n'est ni français ni tunisien... Il est juif et sujet tunisien...

Cependant il n'est pas réellement tunisien, le premier pogrome où les Arabes massacrent les juifs le lui démontrent.

Sa culture est française... Cependant, la France de Vichy le livre aux Allemands, et la France libre, le jour où il veut se battre pour elle, lui demande de changer la consonance judaïque de son nom.

Il ne lui resterait plus que d'être vraiment juif si, pour l'être, il ne fallait partager une foi qu'il n'a pas et des traditions qui lui paraissent ridicules. Que sera-t-il donc pour finir ? On serait tenté de dire un écrivain.

Albert Camus

[Le scorpion ou la confession imaginaire](#)

- **Poche** : 314 pages
- **Editeur** : Gallimard ; Édition augm (juin 2001)
- **Prix** : 8.30 €

Le Scorpion est d'abord un roman : l'histoire de Bina, la vie de l'oncle Makhoul, les confessions d'Imilio, les démêlés quotidiens de Marcel dans un pays en voie de décolonisation. Mais il pose aussi les questions les plus graves : Qui sommes-nous ? Comment arrivons-nous à vivre ? Quelle part de vérité pouvons-nous supporter ? Quelle part de rêve ? ou d'illusion ? Cette confession imaginaire, à la structure insolite, témoigne des préoccupations d'Albert Memmi aussi bien dans le domaine romanesque que dans celui de l'écriture.

TLILI Mustapha

(ATTENTION : sur Amazon, très peu d'exemplaires disponibles pour cet auteur !)

[La rage aux tripes](#), suivi de Rage et sang pour une grande bataille

- **Poche** : 283 pages
- **Editeur** : Gallimard
- **Prix** : 8.10 €

1966 : l'Algérien Jalal Ben Chérif, correspondant du journal *L'Humanité socialiste* auprès de l'Organisation de la Sécurité internationale (O.S.I.) de New York, rencontre un jeune Noir violent, révolté, animé par la soif du meurtre. En compagnie de ce frère de couleur, comme lui meurtri, explosant de haine, il va vivre une nuit de sang, d'érotisme, d'alcool et de lucidité qui va faire surgir ses souvenirs du passé : la guerre d'Algérie, la mort de son père pendu par les Français, celle de sa mère brûlée vive elle aussi par les Français, son agrégation de philosophie en Sorbonne, le groupe marxiste qui fa/onna sa pensée... Il ne trouve plus qu'une seule issue : rejoindre les Palestiniens et combattre dans leurs rangs pour la liberté.

1995, presque trente ans après : comme l'Algérie, la Palestine a été pour Jalal Ben Chérif un « fiasco ». Dans la désillusion et la tristesse, il s'est retiré à New York pour y finir sa vie et... méditer sur l'Histoire.

[Gloire des sables](#)

- **Folio** : 222 pages
- **Editeur** : Garnier (2 novembre 1982)
- **Prix** : 6.60 €

Automne 1979. Youcif Muntasser, d'origine algérienne mais devenu cent pour cent américain, brillant fondateur d'un mouvement d'avenir, *Young Democrats*, est tué, les armes à la main, parmi les « terroristes » retranchés dans la Mosquée Sacrée de La Mecque. Comment s'est-il engagé dans cette action aussi désespérée que sacrilège ? Pourquoi le terrorisme ? *Gloire des sables* apporte peut-être une première clé à cette énigme.

[Un après-midi dans le désert](#)

[La montagne du lion](#)

ZOUHARI Fawzia

[Ce pays dont je meurs](#)

- **Poche** : 187 pages
- **Editeur** : Pocket (8 février 2001)
- **Prix** : **(sur Amazon, seulement disponible en LIVRE D'OCCASION)**

A partir d'un fait divers tragique — deux Maghrébines retrouvées mortes de faim dans leur appartement en novembre 1998 — Fawzia Zouari, écrivain, journaliste à Jeune Afrique, invente l'histoire d'une famille d'immigrés algériens en prenant la voix de l'aînée des deux sœurs. Le père est ouvrier chez Renault, la mère (venue six ans après son mari) refuse pendant longtemps de retirer son voile : « Maman s'appliquait à sa nouvelle vie. Elle voulait bien mettre un pied dans notre époque, mais sans renoncer à la tatouer de henné. » L'aînée des filles, Nacéra, est née en Algérie, tandis que la seconde, Amira, née en France, se fait appeler « Marie » et souffre d'anorexie, une maladie qui n'existe pas « là-bas », comme pour mieux ressembler aux Français. Tous les deux ans, la famille retourne passer l'été au village, les valises pleines de cadeaux pour lesquels la famille a dû se priver mais qui, ajoutés à leurs inventions au sujet de leur vie parisienne, lui permettent de donner une image de réussite : « (Ma sœur) savait que je faisais naître des

rêves, de la frustration, et peut-être de la folie autour de moi. Mais je n'en avais cure. Quelque chose me poussait à faire du mal à ces mendiants du faux songe. A ces consommateurs de fictions occidentales. » Survient un accident au père et, avec son invalidité comme point de départ, une progressive descente vers la misère et le désespoir. Ce livre, dur et émouvant, aborde d'une écriture fluide le sujet grave de l'incapacité à trouver sa place en France quand on vient d'Algérie (« Nous savons que c'est de ce pays que nous mourrons. De son indifférence, de sa cruauté, de l'impossibilité d'y pénétrer. De l'Algérie nous mourrons aussi. De son éloignement, de sa cruauté, comme de l'impossible espoir d'y retourner. De cette vie de nos parents édifiés sur une illusion, « un mirage de bonheur qui s'appelle la France ». »), non sans quelques touches d'humour, notamment à travers le personnage de la mère. A lire d'une traite.

La retournée

- **Poche** : 280 pages
- **Editeur** : Ramsay (15 janvier 2002)
- **Prix** : 8.14 €

Est-il vain, le désir immémorial du retour à la mère et aux origines ? Rym, la jeune narratrice, Tunisienne établie à Paris depuis ses dix-huit ans, n'a d'abord pas le choix. Des circonstances dramatiques font d'elle la "retournée". Pour quelques semaines à peine, elle foule à nouveau la terre de son enfance, accompagnée de sa fille de cinq ans. Le temps d'assister aux obsèques de sa mère qui vient de mourir. D'obtenir si possible le pardon des villageois pour avoir fui sa culture et sa religion. Et celui de sa mère, par-delà la tombe, pour leur relation conflictuelle qu'elle n'a jamais cherchée, depuis quinze ans, à apaiser. Le retour aux traditions oubliées ne se fait pas sans heurts, d'autant qu'elle se double du regard de Lila, la fillette de cinq ans, qui à son tour entreprend d'appivoiser un passé qu'elle a vite fait de faire sien. Très vite, "la Française" divise le village tunisien, déjà secoué par les préparatifs effervescents des élections ainsi que de la venue imminente du Président. Il manquait à cette quête personnelle, politique et religieuse une dimension familiale et affective. Une trouble affaire d'héritage et la rencontre d'un bel archéologue apposent le trait final attendu au portrait de cette jeune femme moderne confrontée aux coutumes ancestrales de son pays. Malgré le déroulement quelque peu prévisible de ce deuxième roman, Fawzia Zouari, également auteur de [Ce pays dont je meurs](#), aborde avec une acuité toute journalistique les problèmes d'identité liés à l'appartenance à une double culture.

Ce pays dont je meurs

MAROC

BEN JELLOUN Tahar

Le bonheur conjugal (7.80 €)

Casablanca, début des années 2000. Un peintre, au sommet de sa gloire, se retrouve du jour au lendemain cloué dans un fauteuil roulant, paralysé par une attaque cérébrale. Sa carrière est brisée et sa vie brillante, faite d'expositions, de voyages et de liberté, foudroyée. Muré dans la maladie, il rumine sa défaite, persuadé que son mariage est responsable de son effondrement. Aussi décide-t-il, pour échapper à la dépression qui le guette, d'écrire en secret un livre qui racontera l'enfer de son couple. Un travail d'auto-analyse qui l'aidera à trouver le courage de se libérer de sa relation perverse et destructrice. Mais sa femme découvre le manuscrit caché dans un coffre de l'atelier et décide de livrer sa version des faits, répondant point par point aux accusations de son mari. Qu'est-ce que le bonheur conjugal dans une société où le mariage est une institution ? Souvent rien d'autre qu'une façade, une illusion entretenue par lâcheté ou respect des convenances. C'est ce que raconte ce roman en confrontant deux versants d'une même histoire.

La punition

La remontée des cendres (6.90 €)

L'enfant de sable (6.50 €)

La nuit sacrée (6.50 €)

La vingt-septième nuit du mois de ramadan, l'existence d'Ahmed est bouleversée. En mourant, son père la libère d'un lourd fardeau : élevée comme un fils, elle retrouve sa féminité. Aujourd'hui âgée, Ahmed, devenue Zahra, rétablit la vérité et livre son secret. Elle revient sur son passé, et sur cette belle journée où, enlevée par un mystérieux cavalier, elle atterrit dans un village hors du temps, entre rêve et réalité...

L'école perdue (4 €)

Cette histoire est arrivée dans un tout petit d'Afrique de l'Ouest. Mon village n'a pas de nom. On l'appelle « le village ». Moi, je l'appelle « le néant ». Aujourd'hui, je suis le nouvel instituteur de mon village. Et chaque jour, j'ai de moins en moins d'élèves. Ils disparaissent un ci un dans une étrange bâtisse blanche, d'où ils ressortent avec de l'argent. Il faut que j'aille les chercher pour les ramener à l'école.

Partir (7.80 €)

La petite Malika, ouvrière dans une usine du port de Tanger, demanda à son voisin Azel, sans travail, de lui montrer ses diplômes. - Et toi, lui dit-il, que veux-tu faire plus tard ? - Partir. Partir... ce n'est pas un métier ! - Une fois partie, j'aurai un métier. - Partir où ? - Partir n'importe où, là-bas par exemple. - L'Espagne ? - Oui, l'Espagne, França, j'y habite déjà en rêve. - Et tu t'y sens bien ? - Cela dépend des nuits.

Cette aveuglante absence de lumière (7 €)

Le bonheur conjugal (7.80 €) Casablanca, début des années 2000. Un peintre, au sommet de sa gloire, se retrouve du jour au lendemain cloué dans un fauteuil roulant, paralysé par une attaque cérébrale. Sa carrière est brisée et sa vie brillante, faite d'expositions, de voyages et de liberté, foudroyée. Muré dans la maladie, il rumine sa défaite, persuadé que son mariage est responsable de son effondrement. Aussi décide-t-il, pour échapper à la dépression qui le guette, d'écrire en secret un livre qui racontera l'enfer de son couple. Un travail d'auto-analyse qui l'aidera à trouver le courage de se libérer de sa relation perverse et destructrice. Mais sa femme découvre le manuscrit caché dans un coffre de l'atelier et décide de livrer sa version des faits, répondant point par point aux accusations de son mari. Qu'est-ce que le bonheur conjugal dans une société où le mariage est une institution ? Souvent rien d'autre qu'une façade, une illusion entretenue par lâcheté ou respect des convenances. C'est ce que raconte ce roman en confrontant deux versants d'une même histoire.

BERRADA ABABOU Houria Le quarantième jour

BERRADA Mohamed : Vies voisines

CHRAÏBI Driss

Le passé simple (273 pages – 8.90 €)

Lors de sa parution en 1954, ce livre fit l'effet d'une véritable bombe, tant en France qu'en Maroc qui luttait pour son indépendance. Avec une rare violence, il projetait le roman maghrébin d'expression française vers des thèmes majeurs : poids de l'Islam, condition féminine dans la société arabe, identité culturelle, conflit des civilisations. Vilipendé au début, commenté par des générations de lecteurs, il est enseigné depuis quelques années dans les universités marocaines. Dix-huit thèses de doctorat lui ont été consacrées à ce jour.

Une enquête au pays (217 pages – 6.50 €)

Dans un petit village oublié au cœur du Haut-Atlas marocain, deux policiers tentent de mener une enquête et se heurtent à la rudesse du paysage et du climat autant qu'à la simplicité frustrée des habitants. A la fois hymne sensuel à la terre natale et vision du Maroc de l'après-décolonisation, Une enquête au pays mêle l'humour et la réflexion en confrontant deux sociétés et deux époques qui ont bien du mal à dialoguer entre elles. Et c'est aussi, pour Driss Chraïbi, l'occasion de dénoncer, non sans ironie, la crétinisation par la "chefferie" et les dangers d'un "progrès" occidental importé qui a tendance à détruire les valeurs traditionnelles de la société arabo-berbère.

ABDELLATIF LAABI

L'arbre à poèmes : Anthologie personnelle 1992-2012

- **Poche** : 272 pages
- **Editeur** : Gallimard (7 janvier 2016)
- **Prix** : 8.30 €

L'anthologie personnelle qui paraît en Poésie/Gallimard a pour but d'arpenter le continent poétique d'Abdellatif Laâbi sur un trajet de plus de vingt ans et de se laisser traverser par sa parole rebelle autant que généreuse, parole " adressée ", ouverte au partage, qui apporte une réponse sans qu'il soit besoin de discourir. " Lecture roborative, souligne Françoise Ascal dans sa préface, qui lève les doutes quant au pouvoir des mots. La suspicion contemporaine à leur égard, souvent martelée par les poètes eux-mêmes, en est désarmée. La poésie de Laâbi est incarnée, vibrante de toutes les passions humaines, elle va droit à l'essentiel, n'a peur de rien, se joue des modes esthétiques, du poétiquement correct, elle témoigne avec simplicité de ce qui est complexe, elle explore sans répit la

condition humaine, entre misère et grandeur pascaliennes, et souffle sur nos capacités de résistance comme sur des braises. "

[Le Livre imprévu](#)

- **Poche** : 240 pages
- **Editeur** : Points (2 mars 2017)
- **Prix** : 6.90 €

Abdellatif Laâbi s'interroge sur le parcours qui l'a mené de la médina de Fès où il est né, à sa vie actuelle, à Paris. Mémoires, journal intime, relation de voyages ou récit avec un dosage ingénieux d'autobiographie et de fiction de soi ? Laâbi, le sourire en coin, engage le lecteur à mettre ses pas dans les siens, à devenir partie prenante de l'aventure littéraire et humaine qu'il lui propose.

[Le fond de la jarre](#)

- **Poche** : 288 pages
- **Editeur** : Folio (1 juillet 2010)
- **Prix** : 7.25 €

Qu'y a-t-il au fond de la jarre ? Quel monde revit par la grâce de ce livre ? Une vraie cour des Miracles, avec ses personnages extravagants, doux marginaux ou folles de Dieu. Une curieuse nuit de noces, où l'on ne brandit pas le seroual taché de sang. Un oncle fugueur amateur de kif, se transformant la nuit en un auguste Homère. Et l'âme d'une ville, ou ses tripes. Fès, en l'occurrence, mais le Fès d'un Maroc disparu, sur fond de protectorat français et de lutte pour l'indépendance. Et au centre de ce théâtre à ciel ouvert, un enfant qui découvre le monde.

FOUAD LAROUÏ

[Tribulations du dernier Sijlmassi](#)

- **Poche** : 342 pages
- **Editeur** : Julliard (21 août 2014)
- **Prix** : 6.40 €

Un ingénieur marocain décide du jour au lendemain de rompre avec son mode de vie occidentalisé.

Une tentative de retour aux sources semée d'embûches et à l'issue plus qu'incertaine...

" Adam réfléchissait. Et il n'arrivait pas à trouver de solution à cette énigme : pourquoi son corps se trouvait-il à une altitude de trente mille pieds, propulsé à une vitesse supersonique par des réacteurs conçus du côté de Seattle ou de Toulouse – très loin de son Azemmour natal, où les carrioles qui allaient au souk dépassaient rarement la célérité du mulet, où les voitures à bras n'excédaient pas l'allure du gueux se traînant de déboires en contretemps ? "

Dans son style inimitable, Fouad Laroui nous entraîne à la suite de son héros – un ingénieur marocain décidé à rompre du jour au lendemain avec son mode de vie moderne et occidentalisé – dans une aventure échevelée et picaresque. Une tentative de retour aux sources semée d'embûches et à l'issue plus qu'incertaine, derrière laquelle se dessine une des grandes interrogations de notre temps : comment abattre les murs que l'ignorance et l'obscurantisme érigent entre les civilisations ?

[Une année chez les français](#)

- **Poche** : 288 pages
- **Editeur** : Pocket (18 août 2011)
- **Prix** : 6.40 €

C'est en 1970 que le ciel tombe sur la tête de Medhi. Ébloui par l'intelligence de son jeune élève, son instituteur s'est battu pour lui obtenir une bourse d'interne dans le prestigieux lycée Lyautey de Casablanca. Medhi a passé ses dix premières années au pied de l'Atlas. Pauvre, libre, heureux, choyé par une mère imprégnée de culture ancestrale et par un père qui rêve pour son pays d'un avenir démocratique et moderne, il n'envisageait rien d'autre que de continuer à jouir de l'existence et de se repaître de ces livres merveilleux dont l'abreuvait son instituteur. Du jour où l'un de ses oncles l'abandonne à l'entrée du lycée Lyautey, la vie de Medhi change. Les jours passent, les situations étonnantes se succèdent. Medhi doit se rendre à l'évidence : il ne comprend rien ! Ni la vie qu'il a menée, ni les mots qu'il a appris dans les livres qu'il adore ne sont en mesure de l'aider. Pourtant, il s'accroche. Et, au bout de quelques semaines, au moment où il commence à s'habituer à cet univers, une nouvelle épreuve surgit. Il est l'unique interne du lycée qui ne rentre pas chez lui le week-end et le directeur, refusant de mobiliser trois personnes pour un seul élève, le confie à une famille française...

[Le jour où Malika ne s'est pas mariée](#)

Nouvelles sur la jeunesse d'aujourd'hui

FATIMA MERNISSI

[Rêves de femmes : une enfance au harem](#)

- **Poche** : 252 pages
- **Édition** : Le Livre de Poche (1998)
- **Prix** : 6.10 €

Je suis née en 1940 dans un harem à Fès, ville marocaine du ix^e siècle, située à cinq mille kilomètres à l'ouest de La Mecque, et à mille kilomètres au sud de Madrid, l'une des capitales des féroces chrétiens. » Ainsi commence le récit de Fatima Mernissi, cascades de contes d'une enfance où merveilleux et quotidien se côtoient et s'embrouillent. Habiba, l'illettrée qui récite par cœur Les Mille et Une Nuits, est-elle réelle ou fictive ? Et Tamou, la cavalière rifaine qui surgit du Nord, bardée d'armes et de bijoux ? Et Charna, et la princesse Boudour ? Qui sait ? L'écrivaine elle-même est incertaine : « C'est un récit sur les frontières, elles bougent par définition ! » Le monde qu'elle nous décrit, dans la Fès des années 40, cette enfance sensuelle et ludique est plus vraie que nature. Catherine Simon, Le Monde.

LEÏLA SLIMANI

Chanson douce - Prix Goncourt 2016

- **Poche** : 240 pages
- **Editeur** : Gallimard (18 août 2016)
- **Prix** : 7.25 €

Lorsque Myriam, mère de deux jeunes enfants, décide malgré les réticences de son mari de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats, le couple se met à la recherche d'une nounou. Après un casting sévère, ils engagent Louise, qui conquiert très vite l'affection des enfants et occupe progressivement une place centrale dans le foyer. Peu à peu le piège de la dépendance mutuelle va se refermer, jusqu'au drame. À travers la description précise du jeune couple et celle du personnage fascinant et mystérieux de la nounou, c'est notre époque qui se révèle, avec sa conception de l'amour et de l'éducation, des rapports de domination et d'argent, des préjugés de classe ou de culture. Le style sec et tranchant de Leïla Slimani, où percent des éclats de poésie ténébreuse, instaure dès les premières pages un suspense envoûtant.

Sexe et mensonge

ZAKI MARIA

Maktoub (8.86 €)

La fable du deuxième sexe (16 €)

MAURITANIE, LIBYE

MAURITANIE

OULD EBNOU Moussa

L'amour impossible

Barzakh

Fragments de futurs

La Mecque païenne

Contes merveilleux

Contes d'animaux

Proverbes et maximes

LIBYE

AL-KONI Ibrahim

Poussière d'or

Le saignement de la pierre

L'herbe de la nuit

Un œil qui jamais ne se ferme

Aphorismes du Sahara

L'oasis cachée

Les mages

Comme un appel du lointain

Ange, qui es-tu ?

MATAR Hisham

La terre qui les sépare

Au pays des hommes

Anatomie d'une disparition